



HAL
open science

Compte-rendu de Despina Pilides (éd.), The Tombs of Egkomi. British Museum Excavations. Department of Antiquities, Nicosie, 2019.

Sabine Fourier

► **To cite this version:**

Sabine Fourier. *Compte-rendu de Despina Pilides (éd.), The Tombs of Egkomi. British Museum Excavations. Department of Antiquities, Nicosie, 2019.. 2021, p. 553-555. hal-03344255*

HAL Id: hal-03344255

<https://hal.science/hal-03344255>

Submitted on 14 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Despina Pilides (éd.), *The Tombs of Egkomi. British Museum Excavations. Department of Antiquities, Nicosie, 2019.* 212 pages, nombreuses illustrations en couleur – ISBN 978-9963-36-474-9

Entre 1893 et 1896, les archéologues britanniques Murray, Smith et Walters firent des fouilles à Chypre, successivement à Amathonte, Kourion puis Enkomi (Turner Bequest Excavations) pour le compte du British Museum. Ils en publièrent succinctement les résultats en 1900 (*Excavations in Cyprus*, Londres). À Enkomi, en 1896, ils fouillèrent 100 tombes du Bronze Récent, sans soupçonner qu'ils exploreraient également le site de la ville (la mission suédoise fit étonnamment de même, et il fallut attendre la mission française conduite par Schaeffer, fort de son expérience à Ras Shamra-Ougarit, pour comprendre que les tombes étaient localisées à l'intérieur de la ville). On connaît les travaux ultérieurs, notamment ceux de Dikaïos, qui révélèrent l'importance historique majeure du site. Conformément à la législation alors en vigueur (antérieure à l'*Antiquities Law* de 1905), les trouvailles furent partagées en trois lots : l'un pour les fouilleurs, l'autre pour le propriétaire du terrain, le dernier pour le gouvernement. Comme les Britanniques louaient les parcelles, les deux-tiers des découvertes partirent à Londres, tandis que le tiers restant était déposé dans le Musée de Chypre, créé en 1882 et qui se trouvait alors rue Victoria.

Entre 2009 et 2010, un programme de recherche chypriote, coordonné par D. Pilides, a entrepris d'identifier, inventorier et publier le matériel issu de ces fouilles et conservé au

Musée de Chypre (*Old Collection*), afin d'« unir » les assemblages originaux aujourd'hui divisés entre Londres et Nicosie. De fait, si le matériel conservé à Londres était désormais assez bien connu (notamment grâce aux travaux de V. Tatton-Brown sur les archives¹⁰ et à son exposition en ligne sur le site du British Museum), le lot chypriote restait, à quelques exceptions près¹¹, inédit. Parmi les résultats attendus du programme figuraient un site web donnant accès au matériel conservé au Musée de Chypre¹² et la publication d'une journée d'étude tenue à Nicosie en décembre 2010. Ce sont les actes de cette rencontre (dont le programme est reproduit en fin de volume) qui sont publiés dans cet ouvrage, près de 10 ans plus tard.

Le volume est remarquablement édité et il fait un usage immodéré de la couleur, dans des planches où le mobilier est souvent illustré par des figures reproduites à grande échelle. Les contributions rassemblées sont de nature différente : présentation du projet et de sa méthode ; études historiographiques ; publication de matériel ; études historiques plus larges à partir du matériel d'Enkomi. Le premier article de D. Pilides (p. 7-8) et celui d'A. Kaldeli (p. 179-189) entrent dans la première catégorie. D. Pilides résume de manière efficace l'histoire des fouilles et la situation documentaire de la collection chypriote (beaucoup d'objets ont perdu leur provenance précise, des « duplicata » ont probablement été jetés). A. Kaldeli expose les principes de l'enregistrement numérique et les possibilités d'exploitation quantitative du corpus. Les études historiographiques comprennent un long article de Th. Kiely (p. 9-52), qui s'intéresse aux

10 Plusieurs contributions dans les *CCEC* (27, 1997, p. 157-159 ; 30, 2000, p. 17-25 et surtout 33, 2003, p. 9-66 = publication des carnets de fouilles inédits conservés au British Museum).

11 Céramiques mycénienes publiées par V. Karageorghis en 1963 (*CVA*).

12 <http://www.enkomim.org/digitisation-artefacts-enkomi-tombs>.

seconds rôles des fouilles britanniques, ces intermédiaires, Britanniques résidant à Chypre, dont l'entremise était indispensable pour l'organisation pratique des fouilles du British Museum : John William Williamson, Charles et Percy Christian. L'article est une mine d'informations nouvelles¹³, qui font vivre cet âge pionnier de l'archéologie de Chypre (où les motivations commerciales croisent, dans une longue et tenace ambiguïté, les intérêts scientifiques), complétées par des annexes : publication de correspondances inédites et notice bibliographique de Gregorios Antoniou, contremaître chypriote des fouilles (où l'on apprend que c'est pour le décrire que Woolley, qui l'avait employé à Carchémish, avait parlé de « poacher turned gamekeeper » – braconnier devenu garde-chasse –, magnifique formule qui donne son titre à la contribution). C'est aussi surtout de sources documentaires et d'archives dont il est question dans l'article de R. S. Merrillees sur les sceaux du Musée de Chypre (p. 155-168) et dans celui d'E. Gubel et N. Massar sur les collections chypriotes des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (p. 191-212), qui accueillent du mobilier issu des fouilles britanniques à Kition-*Kamilarga* et Enkomi, « échangé » en 1904 par le British et l'Ashmolean Museum contre des céramiques Yortan acquises par Paul Gaudin.

Les publications de mobilier comprennent un second article de D. Pilides (p. 53-103), portant sur la céramique de production chypriote, et un catalogue des marques sur vases par N. Hirschfeld

(p. 135-153). Il est remarquable que ces marques concernent très majoritairement des céramiques d'importation égéenne, comme cela sera le cas, des siècles plus tard, à l'époque classique, avec la céramique à vernis noir attique. S'ajoutent enfin des études historiques. P. Mountjoy (p. 105-119) tente, dans une analyse érudite, d'identifier des fabriques qui documenteraient le tout début de l'Helladique Récent IIIC à Enkomi (comblant le court hiatus décelé par Dikaios avant la reconstruction du niveau IIIA) ; A. Papadopoulos (p. 121-133) explore la possibilité d'identifier des marques d'« individualisme » dans le dépôt d'objets « rares » (catégorie ambiguë puisqu'elle ne correspond pas à des objets précieux, les deux exemples choisis – céramique et trônes miniatures de terre cuite – le montrent), pratique de distinction au sein des pratiques funéraires de l'élite ; la pertinence, dans ce volume, de l'étude d'H. E. McGauran (consacrée à une analyse comparative du mobilier de pierre tendre du Bahrein et de Chypre, p. 169-177) laisse perplexe, même si l'on goûte le rapprochement (inconscient ?) entre Bahrein et Chypre, Dilmun et Ia'u sur la stèle de Sargon II¹⁴, ces deux points extrêmes, l'un dans la mer du Levant, l'autre dans la mer du Couchant, de l'empire assyrien.

On doit saluer l'entreprise, qui permet d'accéder à une documentation, la plus fiable possible, concernant les fouilles britanniques d'Enkomi, et à l'ensemble du matériel découvert et identifié, qu'il soit conservé à Londres ou à Nicosie¹⁵. On peut toutefois s'interroger sur la pertinence d'une publication exhaustive sous format papier

13 À noter l'extraordinaire photographie de Percy Christian à côté du « colosse » inachevé de la carrière de Gialousa sur le Karpas (p. 40, fig. 9), ou encore le langage codé utilisé par les fouilleurs dans leur correspondance avec le British Museum (p. 22, avec des mots latins sans aucun rapport avec leur signifié de code, ainsi « Homo » pour désigner la céramique chypriote commune !).

14 M. Yon (dir.), *Kition-Bamboula V. Kition dans les textes*. Paris, 2004, n° 4001.

15 Mais on notera qu'il s'agit moins d'une « unification digitale » (sur laquelle insistent plusieurs contributions) que de publications parallèles : il n'y a pas de lien permettant de passer directement d'un site à l'autre, par exemple depuis la page descriptive d'une tombe sur le site du département des Antiquités listant le nombre d'objets conservés à Nicosie et à Londres.

des actes d'une rencontre, près de 10 ans après sa tenue : certains articles sont désormais datés, d'autres (publication de mobilier, études historiographiques) gagneraient tout autant à être associés, en ligne, au site web.

Sabine Fourier

Giorgos Papantoniou, Christine Morris, Athanasios Vionis (Hrsg.), *Unlocking sacred landscapes: spatial analysis of ritual and cult in the Mediterranean, Studies in Mediterranean archaeology 151*. Åström Editions, Nicosia, 2019. xviii + 279 Seiten, zahlreiche Abbildungen im Text – ISBN 9789925745548

Der anzuzeigende Band geht auf einen im Frühjahr 2015 in Dublin durchgeführten Workshop zurück, wobei sich die Genese des Bandes noch etwas länger hinzog. Er stellt, wie im Vorwort (v) ausgeführt wird, den ersten Teil einer mindestens dreiteiligen Reihe zu verwandten Themen aus dem Bereich der vom in Dublin gegründeten *Unlocking Sacred Landscapes* (UnSaLa) –Netzwerk unternommenen Forschungen dar. Wie im Vorwort und in der Einführung (G. Papantoniou, E. Morris, A. K. Vionis, ix-xviii) erläutert, ist der Band in drei größere Teile gegliedert: der erste Teil beschäftigt sich mit religiös konnotierten Landschaften, soziopolitischen Einheiten und sozioökonomischen Netzwerken und umfasst sechs Beiträge. Diese erstrecken sich über eine relativ große geographische und chronologische Bandbreite, was im Einklang steht mit dem anvisierten – etwas stark von archäologischem Neusprech geprägten – Ziel, „to ‘unlock’ sacred landscapes and religion by locating them within their social context and their own *longue durée*, having no constraint and in using all possible methods in order to achieve the best possible

holistic approach“ (x). Im zweiten Teil befassen sich drei Beiträge mit dem Erfahren von religiös konnotierten Landschaften, wobei neben der räumlichen und zeitlichen Erfahrung auch alle menschlichen Sinne berücksichtigt werden. Die sechs Beiträge des dritten Teiles schließlich gruppieren sich um die Begriffe Objekte, *Agency* und religiöser Raum.

So weitreichend die Ansprüche des Bandes sind, so vielfältig und unterschiedlich sind die einzelnen Beiträge, denen in dieser kurzen Besprechung unmöglich allen die gleiche Aufmerksamkeit geschenkt werden kann, die sie durchaus verdient hätten. Die folgenden Ausführungen verstehen sich denn auch bestenfalls als selektiv, mit einer gewissen (aber nicht ausschließlichen) Fokussierung auf Beiträge mit kyprischen Themen.

In seinem substantiellen Kapitel (Unlocking Sacred Landscapes: the applicability of a GIS approach to the territorial formation of the Cypro-Archaic and Cypro-Classical polities, 3-26) setzt sich G. Papantoniou mit der spannenden Frage der Territorialität der kyprischen Kleinkönigtümer der archaischen und klassischen Zeit auseinander. In bewährter, da schon in mehreren früheren Beiträgen praktizierter, Manier zeigt P., wie sich die Kombination von verschiedenen GIS-basierten Analysemethoden – hier vor allem *viewshed*, *least cost path* und *least cost corridor* – mit längst etablierten ikonographischen und stilistischen Betrachtungen gewinnbringend umsetzen lassen. Daraus resultiert unter anderem die schlüssige Beobachtung, dass eine ganze Reihe von Heiligtümern, die relativ weit von den jeweiligen Zentralorten entfernt liegen, im weitesten Sinne zur Strukturierung des Territoriums genutzt wurden. Dies kann im Sinne von eigentlichen Grenzheiligtümern (der deutsche Begriff ist nicht unbedingt ganz glücklich, aber dennoch verständlich) geschehen, aber